

UNTITLED

(Something that is taking shape in my mind and will sometimes come to consciousness)

Meris Angioletti: Compte rendu de l'aide 2015 pour le développement d'une recherche artistique

2014 - Something that is taking shape in my mind and will sometimes come to consciousness¹

1.1 Présentation

Dans la série de « Psychic Pieces », Robert Barry dépasse la question de la matérialisation de la pensée en condensant certains aspects de la conscience dans de simples énoncés, informations à la limite du silence. Ce qui émerge est la tentative d'une transmission télépathique, une pensée distillée, sans qualification, sans explication, la conscience comme retombée, la dimension invisible comme inévitable, l'inconnu comme « occasion de possibilité, plus réelle que quoi que ce soit d'autre »².

C'est précisément ce seuil de l'invisible, de l'indicible³, qui se réalise uniquement par approximations et traductions qui est le centre de ma recherche et c'en est aussi le paradoxe.

L'œuvre est, en effet, conçue comme traduction sensorielle d'un processus mental (perception, mémoire, intuition, libres associations), qui à son tour en imprègne la structure et la forme, en un mouvement circulaire entre contenu et méthodologie de recherche, ce qui est manifeste et ce qui demeure invisible, ce qui est conscient et ce qui ne l'est pas encore.

Les diagrammes, les mind-maps, les notes en bas de pages et les formes d'écriture

non- linéaire, ainsi que l'idée (psychanalytique) de trace, à reconstituer et déchiffrer, sont tous autant d'instruments de la transmutation du processus psychique en matière et vice-versa.

En ancrant mes recherches sur l'histoire de l'art et du cinéma, en particulier aux premières formes d'abstraction, aussi bien que sur les sciences cognitives, la psychologie ou l'ésotérisme, j'ai travaillé à une série de films sonores basés sur l'idée du dialogue, en sens cinématographique et philosophique, comme mise en scène d'un processus (psych)analytique, dans lequel on confie aux paroles la transparence de l'image mentale.

1.2 Recherche

A présent je sens l'exigence d'aborder un autre niveau d'abstraction, dans lequel le langage est ramené à son stade latent, à ses origines magico-religieuses⁴, où le sens n'est pas immédiatement véhiculé par un signifiant, mais occulté dans une information inconsciente (référence est faite dans le cas présent à la forme du monologue

intérieur et au chœur, comme absence panthéiste du sujet).

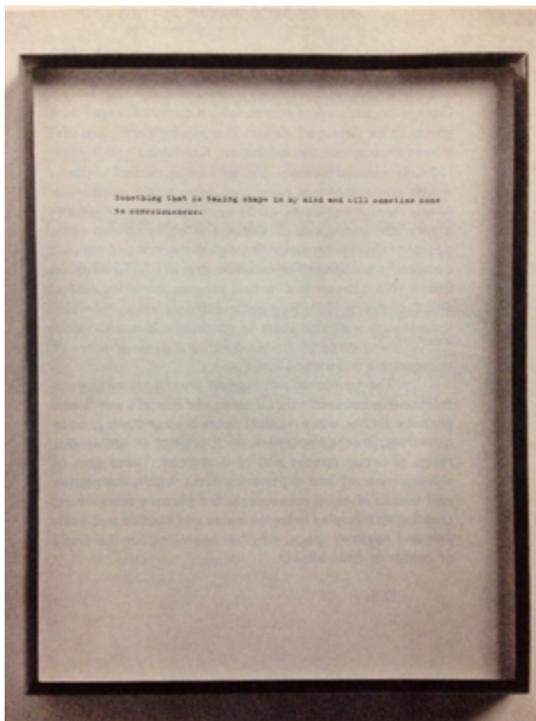
La vibration particulière de certaines syllabes (mantras) utilisées en méditation, la structure de la formule magique, de la prière, ou encore certains langages ésotériques, créent un espace entre linguistique et pré-linguistique où la vibration accède immédiatement à l'image mentale et inversement.

Existe-t-il un rapport entre la vibration d'un son, d'une syllabe et l'image qui se crée ?

Comment, à l'inverse, fait-on correspondre un son à une image mentale ? Est-ce le cas de la prière, de la formule magique ou du langage poétique⁵ en tant que tel ?

Encore, cette vibration, comment peut-elle étendre l'œuvre au-delà des limites du sensible et s'approcher d'une espèce de transmission télépathique ?

1. Robert Barry, 1969, machine à écrire sur papier, 27,5 x 22,3 cm



2. « I use the unknow because it's the occasion for possibilities and because it's more real than anything else », Robert Barry, 1969. Dans *Some place to which we can come, and for a while "be free to think about what we are going to do"* - Works 1963 to 1975, Kunsthalles Nürnberg, 2003, p. 21

3. « La conscenza acquisita ad Eleusi poteva, dunque, essere espressa attraverso nomi, ma non attraverso proposizioni; la «ragazza indicibile» (Persefone) poteva essere nominata, ma non detta. E nel nome aveva luogo qualcosa

come un toccare e un vedere. » G. Agamben, *La ragazza indicibile – Mito e mistero della Kore*, Electa, Milano 2010. [*La conoscenza acquisita à Eleusis pouvait, donc, être exprimée par des noms, mais pas par des propositions ; la «fille indicible» (Perséphone) pouvait être nommée, mais pas énoncée. Et dans son nom il y avait quelque chose comme le toucher ou la vue. T.d.A]*

4. « Tout langage se communique en lui-même, il est, au sens le plus pur du terme, le 'médium' de la communication. Ce qui est propre au médium, autrement dit l'immédiateté de toute communication spirituelle, est le problème fondamental de la théorie du langage, et si l'on veut qualifier de magique cette immédiateté, le problème originel du langage est sa magie. » Walter Benjamin *Œuvres* tome I, *Sur le langage*, Editions Gallimard 2000, collection Folio / Essais, pp. 145-146.

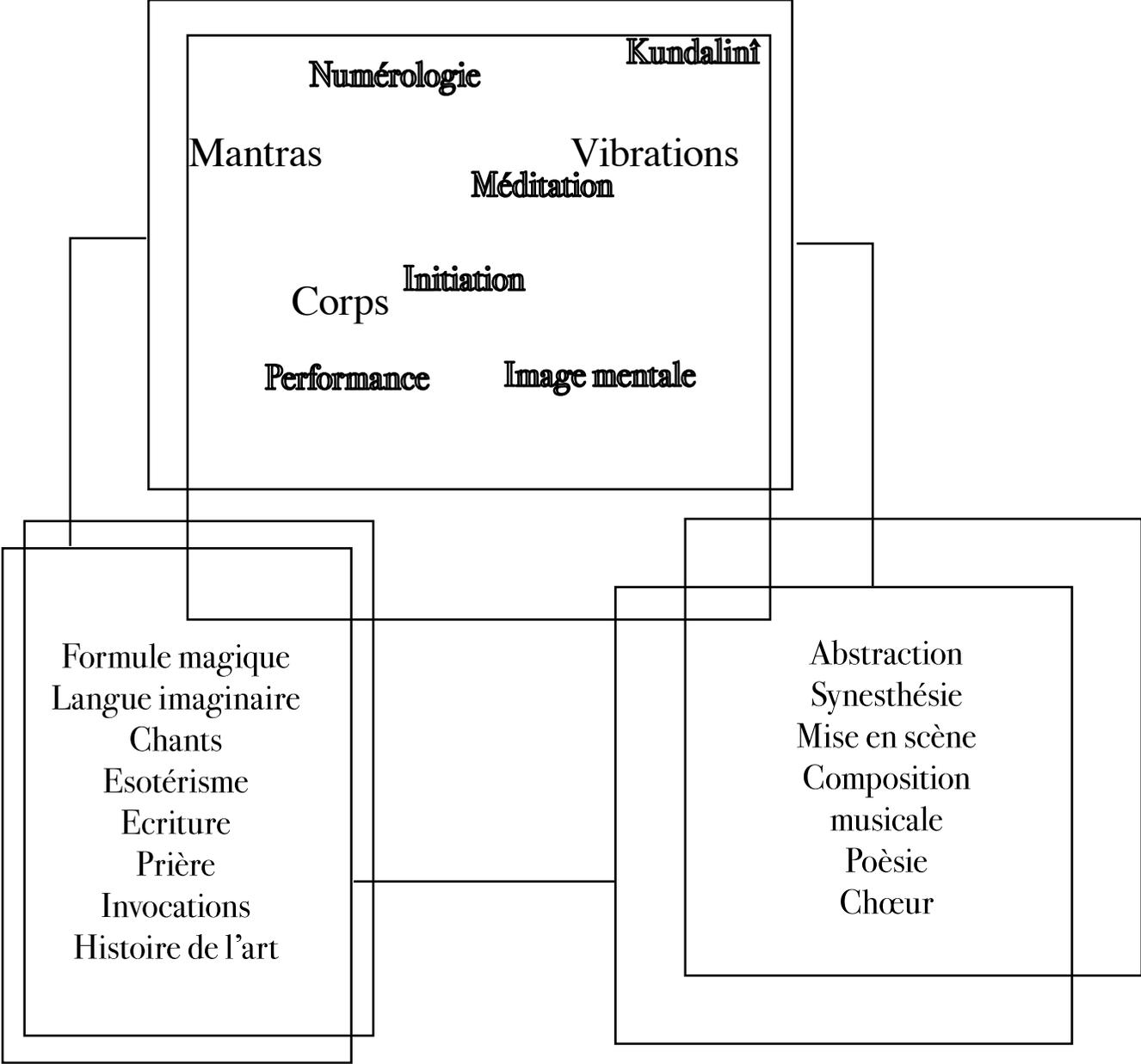
5. « L'idea di poesia a cui si riferisce Berio è quella di poesia totale, il cui senso è collocato nella trama astrusa, nascosta, chiusa che è in fondo a tutte le cose e per cui l'opera poetico-musicale non ricorre ai temi quanto alle forme stesse del linguaggio (...) In tal senso *Thema* non vuole significare altro che la sua struttura, ovvero il costruirsi della stessa indipendentemente da principi organizzativi teorici. »

[*L'idée de poésie à laquelle fait référence Berio est celle de poésie totale, dont le sens demeure dans la trame cachée, fermée au fond de toute chose et dans laquelle l'œuvre poético-musicale n'a pas plus recours aux thèmes qu'aux formes même du langage (...)*

En ce sens Thema ne veut pas signifier autre chose que structure, sa propre construction indépendante des principes organisatifs théoriques. T.d.A]

R. Daniele, *Il dialogo con la materia disintegrata e ricomposta. Un'analisi di Thema (Omaggio a Joyce) di Luciano Berio*, RDM Records, Milano 2010, p. 57.

En 1958 Luciano Berio et Umberto Eco produisent une émission radiophonique dédiée à Joyce : *Omaggio a Joyce. Documenti sulla qualità onomatopeica del linguaggio poetico* (1958), cd sorti dans le volume A.A.V.V., *Nuova Musica alla radio. Esperienze allo Studio di fonologia della RAI di Milano 1954-1959*, -CIDIM-RAI, 2000, piste 48. *Thema*, interprétation du chapitre de Sirènes de l'*Ulysse*, est une réflexion sur les qualités onomatopéiques et strictement sonores du langage.



Grâce à la bourse du CNAP j'ai pu entamé mes recherches en participant à une école d'été d'un mois organisée en Sicile par l'artiste portugais Hugo Canoilas et le chercheur Marco Pasi, professeur associé en philosophie hermétique à l'Université d'Amsterdam (UvA).

Le point de départ était les écrits de Aleister Crowley, d'où le choix d'organiser le workshop pas loin de Cefalù, où le même Crowley avait créé entre 1920 et 1923 une communauté artistique et ésotérique.

Plusieurs intervenants ont présenté leurs recherches autour des aspects magiques, incantatoires, voire chamaniques du langage, notamment Mark Kremer du Dutch Art Institut, dont les études creusent les liens entre psychédéisme et art conceptuel, ou encore Thomas Knoefel, philosophe et musicien allemand qui collectionne depuis des années les « voix des esprits », afin de donner des clés de lecture de la tradition orale sicilienne.

J'ai également mis en place une collaboration avec un musicien local pour explorer

de plus près la pratique proto-cinématographique des *Cantastorie*, conteuses et conteurs de rue qui allaient de ville en ville pour chanter des histoires munies d'un grand panneau, ancêtre d'un story-board, en illustration des scènes de leurs contes, ou encore la narration gestuelle du *Cuntu*, pantomime sicilienne à caractère épique.

Plusieurs oeuvres ont été produites suite à cette expérience :

Entracte, 2015, réalisée dans le village de Ficarra en Sicile, où, suivant un processus synesthésique le panneau des cantastorie est réinterprété comme l'installation lumineuse d'une étude rythmique et abstraite où la musique est visuelle.

Ou encore *Cuntu*, 2017-2018, vidéo et performance inspiré par la gestuelle propre du Cuntu sicilien.

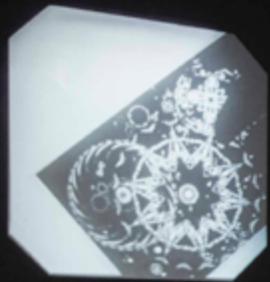


Cantastorie, anonyme, 1850 c.ca

Page suivante : *Entracte*, 2015, projecteur de diapositive, filtres colorés, peinture murale, dimensions variables.

Vu de l'installation à *Ficarra - Contemporary Diwan*, commissaire Hugo Canoilas et Francesco Lucifora.









Pages précédentes : *Cuntu*, 2017, DV PAL, B/N, 7'31"

Vue de l'installation dans le cadre de l'exposition *L'anneau et le livre*, YGREC, Paris 2017. Commissaire Emeline Vincent.

Vue de l'installation dans le cadre de l'exposition *Forme-Pensiero*, Galleria OTTOZOO, Milan 2018.

A gauche : *Cuntu*, performance pour un danseur, Galleria OTTOZOO, Milan 21 mars 2018.
Avec Leonardo Maietto

2016 - UT. Variation I - Le grand jeu

A partir de 2014, grâce aussi à plusieurs séjours à la bibliothèque du département de philosophie hermétique de l'Université d'Amsterdam, j'ai pu approfondir mes recherches autour de langues imaginaires et de la glossolalie, de l'aspect phonétique et musicale du langage et de sa valeur incantatoire et pré-logique.

Ces recherches ont nourri la collaboration avec le poète et tarologue Philippe Latreille, pour la création, entamée en 2011 et toujours inachevée, d'une langue imaginaire, qui, à l'instar d'un mantra, instaure une relation corporelle et vibrationnelle avec l'auditeur/spectateur.

Cette langue est employée, parmi d'autres, dans l'écriture du texte qui accompagne UT, performance en six volets pour cirque et voix conçue à partir de l'univers iconographique du Tarot de Marseille, dont la première variation a été présentée en 2016.

UT. Variation I - Le grand jeu

Avec : Carla Farreny Jimenez, Sonia Da Rocha, Jimmy Virani

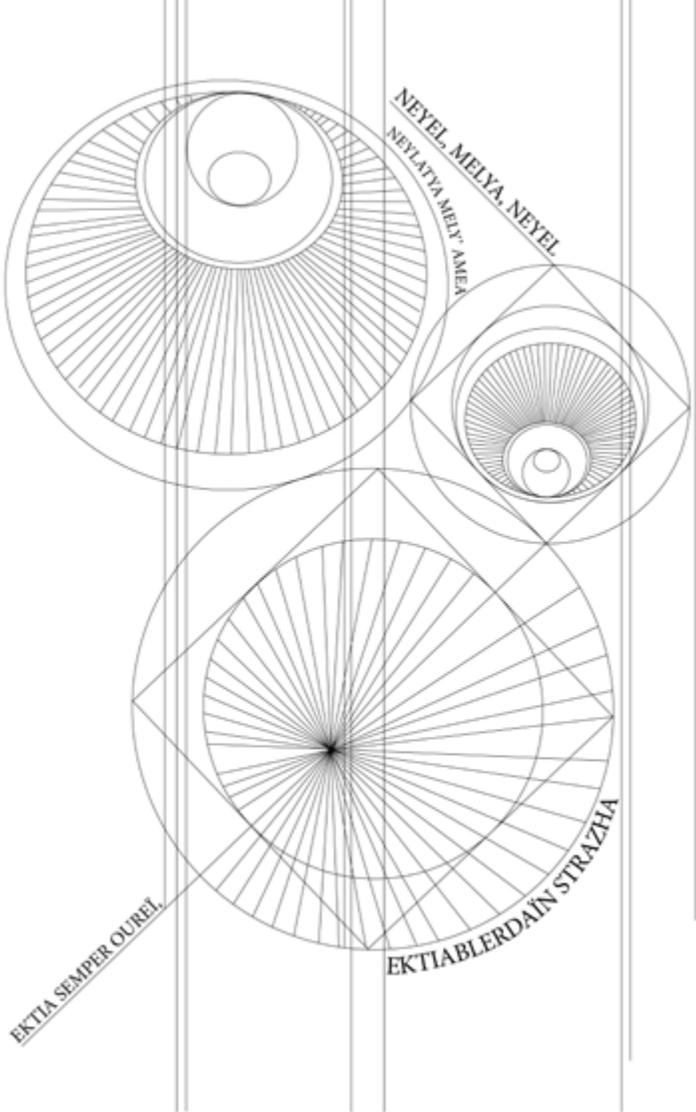
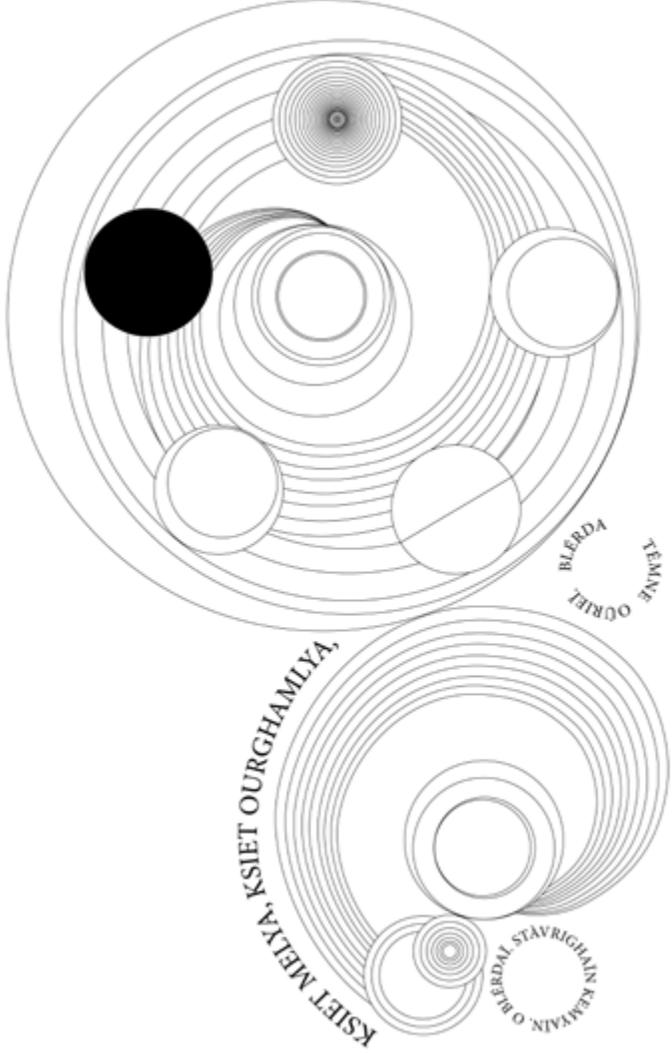
Chœurs & voix : Philippe Latreille, Lou Viguiier

Production : Association Snaporazverein (CH)

Vue de l'exposition *Le grand jeu*, FRAC Champagne-Ardenne, Reims 2016.

Commissaire Antoine Marchand





2017 - Chapitre XI . Les sirènes. Word Processing

Inspiré par *Thema – pièce pour voix et magnétophone* créée par Luciano Berio en 1958, à partir d'un fragment d'*Ulysse* de James Joyce (*Les sirènes*) – un chœur se diffuse dans l'espace, en écho à une conférence élargie, durant laquelle est interprété un texte autour des qualités onomatopéiques du langage.

Chapitre XI – Les Sirènes. Word Processing
Installation sonore 2CH, conférence élargie (français et anglais), 18'16'', 53 images noir et blanc sur rodotex 21x29,7 cm chaque, partition textuelle de la performance (7 pages 21x29,7 cm chaque)

Avec : Juliette Berry, Christine Chaudagne, Agathe Chevalier, Maire Leese, Lola Liou-Padovani, Alice Nolibois

En partenariat avec : GRAME, Centre national de création musicale, Lyon

Production : La BF15, Lyon et / and CNAP – Centre National des Arts Plastiques

Vue de l'exposition : Adagio, La BF15, Lyon, 2017. Commissaire Perrine Lacroix, dans le cadre du programme *Suite*.





oigebA
tttloignA aineM
isivosozom eto





longin
p